



REMISE DE LA LEGION D'HONNEUR A HUBERT LAURENT
Samedi 17 mai 2025, 15h00, Résidence les Remparts, Agen

Monsieur Laurent,
Madame Laurent,
Chers enfants de Hubert Laurent,
Mesdames et Messieurs les adjoints et conseillers municipaux délégués, Chère Baya, Chère Anne,
Monsieur le Représentant du 1^{er} Régiment de Chasseurs Parachutistes,
Mesdames et Messieurs les soignants,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Je veux dire le plaisir que j'ai à être ici, avec vous, pour remettre à Hubert Laurent la Légion d'Honneur au grade de chevalier.

C'est le 17 décembre 2024 que Madame Laurent contacte mon secrétariat pour me solliciter afin de remettre à son mari l'insigne. Je reçois avec honneur cette demande.

Dans cette affaire, vous avez eu une interlocutrice privilégiée, Béatrice Giraud, qui travaille avec moi et qui s'est attelée à un travail de constitution du dossier de recherche.

Je veux également avoir un mot pour votre épouse, Madame Laurent, qui a accompagné la concrétisation. Un geste bien modeste dans l'accompagnement quotidien et le soutien essentiel qu'elle est pour vous.

Le hasard des circonstances a fait que nous ne puissions avoir accès à votre dossier d'instruction. Ainsi, nous ne savons pas quelle est la raison précise qui a poussé le Ministre des Armées, Sébastien Lecornu, à soutenir votre dossier et, finalement, à ce que vous obteniez la Légion d'Honneur.

Nous avons en revanche le dossier de votre vie, vos états de service, des lettres, courriers et livrets militaires. Il nous a alors fallu y chercher cette raison. Pourquoi vous la donner, pourquoi vous faire entrer dans cette illustre cohorte dont la France est fière et dont elle seule a le secret ?

Je dois vous avouer que nous n'avons pas trouvé cette raison évidente. Nous ne l'avons pas trouvée, non parce qu'elle n'existe pas, mais parce qu'elle se noie dans toutes les qualités qui imprègnent votre parcours. Il y avait bien trop de mérites pour vous l'accorder, à tel point qu'il est bien raisonnable que vous l'ayez.

Ce qui nous a amenés à conclure qu'à la manière des grands auteurs ou des grands réalisateurs, la Légion d'Honneur vous était remise au titre de l'ensemble de l'œuvre de votre vie, pour l'ensemble de vos mérites dans l'exercice d'une activité au service de la Nation. Et je veux croire, au regard de votre parcours, que cette affirmation est vraie.

Votre œuvre est celle de votre vie dédiée à l'autre, dédiée aux lettres, dédiée à la France et particulièrement à sa jeunesse, qui s'est si souvent retrouvée sur vos bancs.

De ce parcours, j'ai retenu quelques lignes de force.

Monsieur Laurent, vous naissez le 22 septembre 1934, à Colombes dans les Hauts-de-Seine. Vous passez une partie de votre jeunesse dans la Nièvre et vous obtenez un baccalauréat de philosophie à Nevers en 1954, avant d'entrer à l'école pour une carrière que vous dédiez à l'autre.

En 1958, vous effectuez votre service militaire au 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes. Après vos classes au BCA de Chambéry et une formation à Saint-Maixent, où vous sortez 5e sur 600, vous embarquez en 1959 à Marseille pour l'Algérie. Sous-lieutenant, chef de section au 1er RCP, vous serez déployé en Algérie et en Tunisie.

Vous serez décoré de la croix de la Valeur militaire avec citation.

Les circonstances historiques et votre pays vous ont permis de participer, volontairement et dans l'action, à son histoire.

Au sortir de l'École normale, après votre service, vous enseignez à La Charité-sur-Loire, puis à Saint-Léger, avant d'être détaché à l'Institut de Biométrie Humaine de Marseille et de devenir conseiller d'orientation au CIO de Nevers, pays de votre enfance.

En parallèle, vous êtes rééducateur en dyslexie et dysorthographe et chargé de cours de psychologie à l'École normale de Nevers. Puis vous devenez directeur du CIO à partir de 1973, pendant 5 ans.

C'est durant ce temps, et à force de dévouement pour l'éducation de notre jeunesse, que vous devenez chevalier des Palmes Académiques en 1976.

Vous ne quittez jamais totalement l'Armée, puisque devenant lieutenant de réserve au sortir de votre service, vous devenez capitaine puis commandant de réserve, chargé d'unité du 13e RID de Nevers. Avant de devenir Lieutenant-colonel honoraire.

L'Armée a occupé une place importante dans votre vie, que vous avez partagé entre votre famille, votre pays et sa jeunesse.

Vous devenez en 1978 inspecteur de l'Éducation nationale à Agen, après avoir obtenu votre concours la même année.

Vous direz de cette venue lot-et-garonnaise qu'elle « *était la conjugaison hasardeuse d'un changement de poste nécessaire — ayant obtenu votre concours — et de l'examen attentif du Petit Larousse des postes vacants* ». En effet, après une très courte visite, vous avez confirmé la qualité des informations du Petit Larousse et vous avez conforté votre décision avec votre épouse.

Vous quitterez le Lot-et-Garonne en 1982 pour rejoindre la Nièvre, pour des raisons familiales. Vous manquerez à notre département, que vous avez appris à aimer.

Vous y avez, de vos mots, vous qui ne buviez que de l'eau, fréquenté les coopératives de Duras, de Layrac, de Donzac, de Cocumont, de Buzet, et connu les pensées du révérend Flourac.

Vous le passionné d'histoire des télégraphes CHAPE et le membre de l'association des Amis de Moulins de Lot et Garonne. Vous aimez notre Moyenne Garonne.

Il y a ces plaisirs, mais il y a également son histoire que vous avez découverte dans les livres et sur le terrain : votre silence devant l'abbaye de Moirax et de Peyragude, votre contemplation devant le regard de Goya, mais également votre angoisse des veilles de finale du championnat de rugby que vous partagiez avec tous, de naissance ou de choix. Vous étiez un fils adoptif d'Agen.

Et le Maire d'Agen que je suis doit vous remercier et vous féliciter d'avoir œuvré pour elle et pour le Lot-et-Garonne.

Vous avez choisi Agen et c'est un honneur encore plus grand que d'y être né. Faire le choix d'Agen, c'est l'aimer deux fois. Et d'une certaine façon, je veux croire qu'Agen vous a aimé en retour, parce qu'Agen aime les belles histoires, mais Agen aime aussi ceux qui œuvrent pour son bien. Et de ceux-là, vous avez été.

Vous faites finalement le vœu de revenir, et vous y reviendrez, à côté de chez nous en Dordogne, pour un dernier poste d'inspecteur de l'Éducation nationale à Périgueux en 1985, jusqu'à votre retraite en 1994.

Militaire exemplaire, instituteur apprécié, inspecteur remarqué, je n'imagine pas combien d'adultes d'aujourd'hui, combien de vos anciens élèves, vous doivent en partie ce qu'ils sont. Vous avez formé des générations d'écoliers. Vous leur avez donné le goût des lettres, des sciences, et en regardant votre parcours, très certainement le goût de l'autre.

Vous êtes une de ces figures du XXe siècle, et vous me rappelez ces grands hommes d'autrefois, dont l'humilité couvrait le prestige et la modestie masquait la renommée.

Vous êtes un homme bien, qui a fait le bien autour de lui.

Avant de vous remettre la Légion d'Honneur, je dois dire que ce n'est pas la première fois qu'on peut voir à votre boutonnière vos mérites et l'état de votre engagement pour les autres et pour le pays.

Et c'est une fierté pour moi de vous remettre cet ordre national, à l'Agenais de choix et de conviction que vous êtes devenu. Fier également de vous voir intégrer une cohorte dont je fais partie. D'une certaine manière, je suis un peu à votre école, vous, l'ancien instituteur.

Monsieur Laurent, merci.